

L'Eglise va-t-elle se perdre dans la jungle ?

Article rédigé par *Constance Prazel*, le 21 juin 2019

Au mois d'octobre prochain, se tiendra une réunion mondiale des évêques qui aura pour sujet: « Amazonie: de nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ». La formulation a de quoi surprendre. Ce synode a tout l'air d'être l'occasion rêvée pour un mélange des genres dangereux : réforme liturgique, pastorale, et écologique ; enjeux locaux, et lois de l'Église universelle.

On peut légitimement s'alarmer, d'autant que le document de travail, l'*Instrumentum laboris* préparatoire, qui vient de paraître, présente quelques directions plus qu'inquiétantes.

Bien qu'il s'attache à un territoire spécifique, l'espace amazonien, le document prétend avoir vocation à élargir les conclusions à l'ensemble de l'Église, dans des directions totalement à rebours de la Tradition, au motif « qu'il faut dépasser les positions rigides qui ne tiennent pas suffisamment compte de la vie concrète des gens et de la réalité pastorale pour répondre aux besoins réels des peuples et des cultures autochtones. » [sic] Comment les missionnaires de Chine et d'Afrique auraient-ils semé la graine de la foi catholique s'ils avaient cherché par-dessus tout à « répondre aux besoins des cultures autochtones » ? Est-ce à la foi du Christ de s'adapter localement ? Et si le texte a portée universelle, jusqu'où va-t-on pousser « l'adaptation », dans nos sociétés occidentales ? C'est **introduire le ferment du relativisme le plus absolu au sein de la transmission de la foi.**

Par ailleurs, l'*Instrumentum laboris* pousse jusqu'au bout l'idée, présente de manière diffuse dans les textes du Concile, qu'une partie de la Révélation peut se trouver, d'une manière ou d'une autre, dans des cultes non-chrétiens. Mais il va jusqu'à inverser l'ordre des valeurs, **en recommandant tout simplement l'enseignement de la théologie indienne** « dans toutes les institutions éducatives » en vue d'« une meilleure et plus grande compréhension de la spiritualité indigène », et afin de « prendre en considération les mythes, traditions, symboles, rites et célébrations originels ».

L'Amérique latine fut tirée du paganisme et convertie par la foi des missionnaires jésuites... cette même ardeur qui fait qu'un certain Bergoglio, en Argentine, put hériter d'une foi catholique transmise au fil des siècles jusqu'à faire de lui un pape. Cette histoire terrible et belle, tumultueuse et émouvante, incarnée dans le chef-d'œuvre qu'est le film *Mission*, chantée dans les œuvres musicales sacrées si intenses du baroque mulâtre, est aujourd'hui foulée au pied **au profit d'un néo-paganisme aux relents d'écologisme frelaté.** Il est demandé au catholicisme, sans le moindre discernement, de se prêter au jeu du panthéisme, à travers « la foi en Dieu Père-Mère créatrice », « les relations avec les ancêtres », « la communion et l'harmonie avec la terre » ou encore la connexion avec « les différentes forces spirituelles ».

Mais le séisme en germe dans le texte préparatoire ne s'arrête pas à ces considérations. Il va plus loin en remettant en cause le célibat des prêtres, là encore, dans un souci affiché de s'adapter aux réalités locales. En Amazonie, l'espace est immense, et les pasteurs peu nombreux : il faut donc envisager l'union des prêtres, et un « ministère officiel pour les femmes ». Et que dire de l'Europe déchristianisée, aujourd'hui immensément vide de prêtres ? **Le débouché d'une telle expérimentation est malheureusement limpide.**

A travers ce texte, l'Église tend à emprunter le chemin qu'avaient tracé pour elle il y a quelques décennies les tenants de la théorie de la libération, contre laquelle le pape Jean-Paul II s'était vigoureusement battu. Aujourd'hui, il est maintenant à espérer que l'Église catholique, apostolique et romaine ne perde pas définitivement son âme dans la jungle...

Constance Prazel

Déléguée générale de *Liberté politique*